

# La Fontaine

une école buissonnière

Du même auteur chez À vue d'œil :

*L'Origine de nos amours*

Erik Orsenna  
*de l'Académie française*

# La Fontaine

1621-1695  
une école buissonnière



- © Éditions Stock, 2017.  
© Éditions France Inter, 2017.  
© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0165-5

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*Pour Marc Fumaroli,  
avec mon admiration  
intimidée.*

## Un petit Jean naît à Château-Thierry

Tous ceux qui ne sont attirés que par le bling-bling et les bulles ne verront dans Château-Thierry (aujourd'hui quatorze mille cent quatre-vingt-neuf habitants) que la porte de la Champagne.

Les autres, ceux qui savent le prix de la flânerie, goûteront fort ce méandre de la Marne, cet étagement de collines coiffées de forêts. Sous cette paix trompeuse de la géographie, ils entendront vite, pour peu qu'ils dressent l'oreille, les bruits de l'Histoire. La rivière à cet endroit devait jadis se franchir à gué. Puisque des hommes passent, il faut bien les nourrir, les héberger, les protéger (ou les

rançonner). Ainsi, dès l'époque romaine, naît une ville. Plus tard, sur la hauteur principale, un château s'élèvera. OÙ, de siècle en siècle, se succéderont des puissants.

D'azur au château de cinq tours couvertes d'argent, ouvert, ajouré et maçonné de sable, accompagné de trois fleurs de lis d'or : le blason de la ville incite à rêver de chevalerie et de Table ronde.

La population vit, et vit bien, d'agriculture et de commerce. On ne sait pourquoi ni comment, une forte communauté juive s'y installe. Au XIII<sup>e</sup> siècle, elle crée une école rabbinique qui devient vite célèbre. Samuel d'Évreux en est la figure la plus éclatante. On accourait de partout, et jusque de Tolède, pour entendre ses interprétations du Talmud.

En 1285, avec le comté de Champagne, Château-Thierry rejoint le domaine royal.

Durant la guerre de Cent Ans, le parti anglais occupe la ville. Et la dévaste. Qu'à Dieu grâces soient rendues, Jeanne d'Arc la libère en 1429.

Le temps passe.

Et voici 1621.

En cette année, la Chine s'est placée sous la tutelle du coq. Un peu partout dans le monde, les hommes se battent. Comme d'habitude. Les Mongols contre les Tibétains, les Bataves contre les Espagnols, les Polonais contre les Ottomans, les Suédois contre les Baltes, entre elles les tribus tout autour de Tombouctou...

Les Français n'échappent pas à cette manie de la guerre perpétuelle. Sauf qu'ils y ont ajouté un piment de leur cru : ils n'aiment rien tant que se tuer

entre eux. Malgré son jeune âge (vingt ans), Louis XIII, le roi, n'est pas le moins ardent. Il lance ses armées vers le sud de son pays avec mission d'y écraser, une bonne fois pour toutes, ceux qu'on appelle les « protestants ».

Pendant ce temps, les marchands hollandais prospèrent. Ils viennent de créer une compagnie commerciale, dite des « Indes occidentales ». Sur les côtes atlantiques, elle ouvre différents comptoirs, dont La Nouvelle-Amsterdam, qui deviendra New York.

1621.

L'année prochaine, Armand Jean du Plessis, seigneur de Richelieu, sera nommé cardinal et bientôt cumulera tous les pouvoirs.

1621.

À Anvers, Rubens achève son tableau *La Chasse au lion*, l'un de ses chefs-d'œuvre.

Et Pierre Gassendi, mathématicien, philosophe, théologien, astronome, continue de s'émerveiller devant la beauté du ciel : il vient d'expliquer l'origine des aurores boréales.

Pour ce qui concerne le climat, apprenez que l'hiver fut si rude en Provence, cette année-là, que les oliviers y gelèrent.

Le printemps finit par poindre. Puis commença l'été.

C'est alors qu'un beau jour, le huitième de juillet, un enfant choisit de naître.

Rue des Cordeliers.

Paris n'est pas loin de Château-Thierry : cent kilomètres, vers l'est. Cette distance, petite mais tout de même, aura son importance.

La Fontaine,  
mais n'oublions pas Pidoux

Le père, qu'en ce jour il faut présumer heureux, se nomme Charles de La Fontaine. Le petit Jean est son premier enfant. Il est baptisé en l'église Saint-Crespin, lequel est patron des savetiers. Chez les La Fontaine, on est de bourgeoisie récente, à peine quatre générations, enrichies dans le commerce et notamment celui du drap. Ce début de fortune a permis au grand-père d'acquérir une charge, celle de « maître des Eaux et Forêts ». À ce titre, il surveille et contrôle un territoire à lui confié par le seigneur du lieu. Au fil du temps, les La Fontaine ont acheté des terres. Ils tirent de leurs fermes

l'essentiel de leurs revenus. Une charge et des fermes : on n'est pas encore tout à fait noble, mais on s'en rapproche. Encore un effort, La Fontaine !

La mère, prénommée Françoise, mais d'abord née Pidoux, éveille plus notre intérêt. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, sa famille n'a cessé d'occuper les plus hautes fonctions : banquiers de princes, évêques, prévôts des marchands... Un Pidoux fut seigneur de Chaillot, un autre liquidateur des biens des Templiers. Habitant Paris, mais chassés par la guerre de Cent Ans, ils s'enfuirent vers Poitiers où ils s'installent. Et, de mariage en mariage, ils continuent de tisser des liens utiles. On trouve des Pidoux partout : l'un est beau-frère du cardinal de Richelieu ; un autre, parent de Bossuet ; une autre encore, cousine de Racine... N'oublions pas un Pidoux médecin du roi Henri III.

Les Pidoux ne sont pas que sérieux. La passion peut parfois les conduire à toutes les audaces et tous les sacrifices. Le jeune Loys, un des frères de Françoise, donc l'oncle direct de notre poète, achève ses études de médecine. Il a vingt-cinq ans. Un beau jour, il rencontre une quasi-vieille (trente ans), mais encore fille, Isabelle de Richelieu. Coup de foudre. Les familles s'opposant au mariage, Loys enlève Isabelle. Ils vivront à Dole, capitale d'une Franche-Comté pas encore française. Toujours fous d'amour, mais désargentés : la parentèle a profité de leur fuite pour faire main basse sur leurs biens.

Un autre Pidoux a connu la gloire pour une raison qui tient à l'hydrologie en même temps qu'à l'hygiène. Il se passionne pour les eaux thermales, comparant sans fin les vertus d'une

cure à Pougues, à Spa et à Bourbon-l'Archambault. Cette recherche, si savante et méritoire fût-elle, serait restée sans écho s'il n'y avait ajouté une suggestion : pourquoi ne pas imiter une pratique italienne encore inconnue chez nous ? Rien de plus simple : il suffit de se renverser de l'eau sur le corps, au lieu de toujours se plonger dans des bains. L'avantage est double : gain de temps et moindre quantité d'eau requise.

Telle est la raison pour laquelle on peut considérer ce Jean Pidoux comme l'inventeur de la douche en France.

Sur le berceau du petit Jean, force est de constater que nombre de divinités déjà se penchent. Certaines viennent de la forêt, dont un grand-père est « maître ». Les plus nombreuses ont l'eau pour demeure. Et d'autres savent